

# *Une vallée si tranquille*

*par*

*Kadyan*

© Kadyan 2013

e-mail : [mma@kadyan.fr](mailto:mma@kadyan.fr) - site : [www.kadyan.fr](http://www.kadyan.fr)

isbn : 979-10-92451-00-9

Le code de la propriété intellectuelle Interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction Intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est Illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété Intellectuelle.

**Mardi 4 octobre**

*Le complice*

Après que les caisses ont été soigneusement dissimulées dans la cache aménagée dans la vieille grange, le complice, maintenant seul, s'approche d'elles, un pied de biche à la main. D'un mouvement mu par l'habitude, il fait glisser la partie fine et recourbée de l'instrument entre le couvercle et les montants de la caisse puis, d'une pression vers le bas, sans un à coup, soulève le couvercle petit à petit. Un sifflement admiratif s'échappe de ses lèvres devant tant de beauté. Des fusils mitrailleurs M16 flambants neufs sont couchés dans leur emballage. Magnifique ! Il en aurait bien utilisé un ce soir contre leur suiveur, histoire de s'entraîner, mais le chef n'a pas voulu laisser de traces. Il voulait un accident, il a eu un accident. Après tout, qui va savoir que sa nuque était brisée avant qu'il ne tombe dans les éboulis ?

Les doigts du complice glissent lentement sur le métal dépoli et noirci. Plus doux que la peau la plus douce. Lorsqu'il s'empare d'un des fusils, il sent doucement poindre un désir sauvage. Il aime la sensation de puissance lorsqu'il tient ces merveilles entre ses mains. Ses plus belles baisers ont eu lieu ici, parmi les caisses d'armements ouvertes. Il se rappelle avec délice de la fois où le chef l'a surpris à se masturber devant des pistolets mitrailleurs MP5 et, s'emparant d'une baïonnette, l'a fait jouir comme un fou en jouant un jeu dangereux mais, oh combien, excitant ! Dommage que ce soir, le chef soit occupé. Il voulait vérifier que le petit curieux qui les a suivis dans la montagne était seul et que sa mort ferait bien croire à un accident.

A regret, le complice repose le fusil dans son berceau avant d'ouvrir une autre caisse. Des munitions... Moins jouissif ! Quoique les .50 Browning avec leur 99mm de long et un peu d'imagination... Le complice a beaucoup d'imagination en ce qui concerne le sexe mais cependant moins que le chef. Il soupire. Quand il s'agit de sexe et d'arme, le chef est intarissable. Jamais le complice n'a rencontré quelqu'un d'aussi délicieusement pervers. Si les autres savaient ce qui se passe dans sa chambre à coucher ! Il imagine la tête des vieilles biques du village si elles pouvaient se glisser sous ses fenêtres. Qui sait, elles apprécieraient peut-être le spectacle ! Aimeraient-elles le voir menotté sur le lit, impuissant ? Elles en auraient une attaque, c'est certain. L'idée qu'elles puissent en être excitées fait monter son désir.

Chassant les pensées érotiques, le complice ouvre encore une caisse. Pains de plastic ! Les détonateurs ne doivent pas être loin. Il cherche une caisse qui doit être plus petite que les autres. Depuis le temps qu'il vérifie les livraisons, rien qu'à la taille de la caisse, il est capable de savoir ce qu'il y a dedans avant même de les ouvrir. Quelques fois, il parie avec lui-même et gagne souvent. Tiens, celle-là par exemple, elle doit contenir des grenades. Sans se presser, il l'ouvre et contemple des M67 à fragmentations qu'il frôle du bout des doigts avant de refermer le couvercle et de passer à la caisse suivante.

Qu'il aime les soirs de livraison ! D'avoir éliminé l'homme de ses propres mains aujourd'hui, d'avoir perçu la vie le quitter lentement, lui a fait frôler l'extase. L'impression de puissance gonfle en lui encore plus fort ce soir. Quel dommage que le chef ne conserve jamais les caisses plus de 24 heures ! Le complice adore baiser dans cette grange. Raison de sécurité. Soupire. Petit à petit son visage s'éclaire d'un petit sourire dur. Il vient d'imaginer ce qu'il pourra faire la prochaine fois que le chef voudra le posséder ici même. Le craquement du couvercle qui cède lui rappelle qu'il a une tâche à accomplir. L'esprit satisfait, il se remet à vérifier plus rapidement la livraison. Après tout, le chef devrait bientôt avoir terminé et, même si c'est moins excitant de baiser dans un lit qu'au milieu de caisses d'armes, ce n'est pas mal quand même... surtout avec le chef un peu énervé par la présence d'un intrus. Le complice contemple un instant ses options pour cette nuit avant de décider que, ce soir, il n'a pas envie d'être fouetté donc il ne doit pas trop traîner. Non, ce soir, il voudrait dominer mais il sait malheureusement que ce n'est pas possible. Jamais le chef ne se laissera faire...

## **Lundi 6 mars**

### *Le tueur*

Presque l'heure. Un dernier regard autour de lui pour s'assurer qu'il est toujours seul sur le toit terrasse de ce bâtiment et le tueur s'installe à la place qu'il a choisie, celle qui, avec son expérience, lui semble la plus optimale pour accomplir sa tâche. La nuit est tombée depuis plusieurs heures. Protégé des éclairages de la ville qui s'étale tout autour de lui, il attend son heure. Depuis plusieurs jours, il s'est assuré que personne ne travaille ici, et surtout pas le service de nettoyage, à cette heure tardive de la nuit ; il a aussi calculé les rondes de la société de sécurité dans tous les bâtiments avoisinant avant de choisir cet emplacement pour attendre calmement sa proie. Ces nouvelles constructions à toit terrasse offrent toujours de superbes postes de tir pour qui sait les exploiter et, aucun doute, le tueur connaît son affaire. N'est-il pas un des meilleurs sur le marché ? Un des plus chers aussi.

Tout en jouant au touriste dans les rues animées, le tueur a tranquillement étudié les habitudes de la personne désignée. Pourquoi cette personne doit-elle disparaître, il n'en sait rien. Ce n'est pas son problème. Il sait juste que sa cible est un vendeur d'arme à la réputation malsaine. Qui est l'auteur du contrat ? Il s'en doute mais ce n'est pas important. La proposition est, comme d'habitude, arrivée par Internet. Après une étude approfondie du cas, le tueur a accepté ce travail ; l'argent a été versé. Plus trop longtemps à attendre maintenant. Une fraction de seconde avant d'épauler son fusil de précision, il pense à la vallée où il habite et un sourire étire ses lèvres. Cette vallée, c'est chez lui, son havre de paix, et il y retournera bientôt. Ce n'est pas le moment de penser à ses montagnes bien aimées, il y a du travail à faire !

Doucement, il pose sa joue contre la crosse du fusil PSG1, son type favori, acheté illégalement pour l'occasion dans ce pays. Depuis le temps qu'il fait ce job un peu partout dans le monde, il a acquis tous les contacts nécessaires. Qui sait, ce fusil a peut-être été importé par l'homme devenu sa cible ? Ironie qui pose un instant un léger sourire sur les lèvres du tueur. La lunette de visée cherche la porte de l'entrée du club. La BMW noire aux vitres teintées ne devrait plus tarder maintenant. Un bref coup d'œil à sa montre pour contrôler l'heure ainsi que son rythme cardiaque avant de recoller à nouveau son œil contre la lunette. Excellent investissement cette montre digne de 007. Soixante battements à la seconde...correct. Une grimace de satisfaction éclaire son visage. Quelle que soit la mission, ses pulsations n'ont jamais dépassé 65. 50 au repos, généralement 60 en mission et 80 en randonnée si ça grimpe dur. La nature l'a bien doté. Ce métier était fait pour lui.

La BMW sombre entre dans son champ de vision. « Comme prévu, ma cible est au rendez-vous. » pense-t-il brièvement. A travers sa lunette, il regarde sans ciller la voiture qui s'arrête devant la porte du club très privé. Le tir doit s'effectuer avant que la cible n'entre sinon c'est perdu. La porte de la voiture est ouverte de l'extérieur par le garde du corps qui examine tous les véhicules qui passent. Bon garde du corps mais pas suffisant pour un professionnel tel que le tueur. Une personne sort de la voiture. Le tueur admire un instant le décolleté de la créature de rêve lorsqu'elle se retourne vers l'autre passager en faisant voler sa longue chevelure brune. Une deuxième personne quitte la BMW et le garde du corps se rapproche immédiatement d'elle. Ma cible, pense le tueur. Son index frôle la gâchette ultra sensible de l'arme alors que le dos de l'homme s'encadre dans la lunette. Avant même que l'homme n'ait commencé à marcher vers la porte du club, il semble trébucher en avant puis s'écroule dans les bras de la femme, incrédule.

Lorsque le garde du corps se penche sur le corps de l'homme, le tueur a déjà abandonné le fusil et, arrivé à la porte d'accès au toit, il a retiré sa cagoule de soie noire. Lorsque le garde du corps constate la mort par balle de son client, le tueur dévale l'escalier du bâtiment tout en retournant son blouson qui de bleu nuit devient bleu indigo. Lorsque la police arrive enfin sur les lieux, le tueur a rejoint son hôtel et s'installe tranquillement au bar pour prendre une dernière boisson avant de se coucher. Il baille dans sa chambre en se disant que demain sera une dure journée avec le long vol pour Singapour. De là, il ira visiter la Malaisie ou l'Indonésie pendant une semaine ou deux avant de rentrer en France. Les randonnées en forêt tropicale sont dans ses rêves lorsqu'il s'endort en moins de cinq minutes, comme d'habitude.

## **Dimanche 26 mars**

### *Le corbeau*

Les doigts du corbeau courent une nouvelle fois sur le clavier de l'ordinateur. C'est tellement pratique un ordinateur pour écrire et corriger les fautes. C'est aussi très anonyme et, ça, le corbeau adore. Merci à Bill Gates et aux fabricants en série d'imprimantes impossibles à distinguer les unes des autres. Pourquoi vouloir les distinguer, d'ailleurs ? Et qui ? Ce n'est pas comme si les lettres envoyées étaient montrées à la police. Il n'y a pas mort d'homme, juste quelques vérités assénées à ceux qui le méritent. Et ils sont nombreux à Valaret à avoir quelque chose à cacher ! Certains plus que d'autres mais le corbeau finit par tout savoir... toujours.

*Cher monsieur le maire,*

*Quel exemple montrez-vous à vos administrés ? Vous ont-ils élu pour semer la zizanie dans des couples unis ?*

*En tant qu'électeur, je demande que mes impôts ne payent pas vos innombrables et sordides aventures. J'ai d'ailleurs entendu dire que vous n'étiez pas un si bon coup que cela. Cette chère Geneviève ne sait pas tenir sa langue. Ou serait-ce Catherine ? Non, je crois que France l'a susurré à notre cher adjudant de gendarmerie lors de leur dernière orgie sexuelle. Il semble que lui au moins soit à la hauteur.*

*Un jour quelqu'un va vous la couper et ce sera peut-être moi... à moins que ce ne soit un de ceux que vous escroquez à longueur d'année...*

*Bonne soirée... Au fait, votre dîner en tête à tête au « Petit savoyard » s'est-il bien terminé ?*

*Votre corbeau adoré.*

Rapidement, le corbeau relit la lettre puis l'imprime avant d'effacer le texte de l'écran. Pas de fichier, pas de trace. Pas de trace, pas de corbeau. Il ricane d'imaginer la tête du maire. Ce vieux dégoûtant visqueux se croit irrésistible et pioche dans la caisse de la mairie depuis des années. Quel dommage que ces lettres ne soient ouvertes et lues que dans l'intimité du foyer ! Il ne faut bien sûr pas longtemps pour que tout le village sache qui a reçu une de ces lettres et commence à spéculer sur le contenu. Merci à Nicolas, notre facteur bien aimé, pour son absence de discrétion. Celui-là, il va bientôt falloir lui préparer une lettre rien que pour lui.

Le corbeau déplore juste de ne pas voir l'expression du visage de ceux qui reconnaissent l'enveloppe. Il soupire. Bon, à qui le tour ? Tranquillement, le corbeau parcourt dans sa tête la liste des habitants du village pour décider de ses autres cibles du mois. Quatre lettres anonymes par mois depuis dix ans, pas mal non ? Et personne pour se douter de qui les écrit, les imbéciles ! Il faut dire que le corbeau, très prudent, poste les lettres uniquement à la grande ville ou dans les villages environnants et jamais à la même date. Il arrive même qu'il fasse le déplacement exprès sous un prétexte quelconque. Son entourage n'y voit que du feu, sont-ils stupides !

« Voyons voir... Julio ? La petite Alizée ? Renée ? Non. Jean-Louis, ce vieux vicieux qui reluque la moindre pétasse qui entre dans son café... Parfait.

## **Samedi 15 avril**

### *Le voyeur*

Va-t-elle se déshabiller sans avoir fermé les volets ? Le voyeur n'en croit pas ses yeux. Une chance pareille n'arrive pas souvent. Celle-là, elle est difficile à apercevoir. Pas comme Frédérique. Il se souvient de la fois où il l'a surprise qui prenait un bain de soleil nue dans son jardin. Elle était belle avec sa peau toute blanche et le triangle noir entre ses jambes. Il en avait transpiré pendant plusieurs heures. Encore maintenant... Mais c'était il y a longtemps, Frédérique est partie habiter la grande ville maintenant. Il paraît même qu'elle a des enfants.

Des petits garçons et des petites filles tout nus bondissent souvent dans les rêves du voyeur lorsqu'il est tout seul dans sa cabane située légèrement en dehors du village. L'été est sa saison préférée avec tous ces touristes prêts à se baigner dans le moindre ruisseau ou lac, sans maillot, bien entendu. S'ils savaient...

Caché derrière un arbre, le voyeur observe à travers la vitre la femme déboutonner son pantalon puis le descendre en bas de ses pieds. Malgré la longueur du tee-shirt, il peut apercevoir le bas de sa culotte et ses longues jambes dénudées. Pas une jeune fille mais c'est mieux que rien. Il est encore trop tôt dans la saison pour qu'il y ait des campeurs à espionner ! Dans deux mois, avec les vacances d'été, il trouvera du travail à faire à l'extérieur. De toute façon, personne ne surveille ses allées et venues, son responsable est trop occupé à compter fleurette à Geneviève. S'il savait le pauvre homme que sa Geneviève se fait sauter par le maire et plusieurs autres comme lui. C'est qu'il en a surpris des couples illégitimes, le voyeur ! Et d'autres, légitimes, dans des positions qui feraient rougir le diable en personne. D'ailleurs, le curé, lui non plus n'est pas si innocent qu'il paraît.

La femme attrape le bas de son tee-shirt et commence à le tirer vers le haut. Le voyeur voit entièrement sa culotte maintenant, son ventre plat, la rondeur... Les bras s'arrêtent et laissent retomber le tee-shirt. Le voyeur grogne presque de frustration. Le visage de la femme se tourne vers lui, leurs regards se rencontrent. Impossible ! Elle ne peut pas le voir, il est dans l'obscurité caché contre un arbre entouré de buisson ! Lentement, toujours en regardant dans sa direction, la femme s'approche de la fenêtre, l'ouvre puis se penchant, elle attrape fermement les volets qu'elle tire à elle.

Dépité, le voyeur regarde les volets se fermer. Maudissant sa malchance, il commence à reculer pour sortir des buissons lorsqu'il entend un son bizarre en provenance de la droite. La femme l'a-t-elle réellement vu ? Va-t-elle sortir pour le poursuivre ? Non, il fait nuit, les femmes sont des petites choses fragiles qui ont peur du noir. Quoique celle-là, ce n'est pas le genre d'avoir peur.

— Trouve-le, Milou ! Rapporte !

A ces mots, les cheveux se dressent sur la tête du voyeur. Sans demander son reste, il prend ses jambes à son cou. Sale catin ! Oser lâcher son chien sur lui ! S'il disait ce qu'il sait d'elle, elle serait moins fière. Le grognement qui se rapproche lui fait perdre le fil de ses pensées alors qu'il dévale la pente plus vite qu'une avalanche.

**Jeudi 27 avril**

*Le trafiquant*

Assis sur un rocher à peu près plat, le trafiquant écoute les bruits de la nuit tout en maudissant une nouvelle fois les terroristes islamistes qui, par leurs actions, l'obligent à ruser davantage avec les douaniers et les unités spéciales détachées par Paris ; sans oublier la police espagnole qui, depuis quelques mois, se déchaîne à nouveau dans le coin. On se demande pourquoi puisque les terroristes basques ont mis un frein à leurs activités ces deux dernières années.

En réalité, le trafiquant se moque bien de qui au final utilise ces armes. Lui, il se contente de les faire transiter dans un sens ou dans l'autre selon la demande. Les troubles en Algérie puis au Congo et en ex-Yougoslavie ont été gratifiants pour tous ceux qui comme lui trafiquent des armes de tout calibre. Les protagonistes, au moins, avaient besoin d'armes en grandes quantités et ils n'ont pas rechigné à la dépense. Pas comme ces petits joueurs de ce côté de la frontière qui ne sont même pas capable de se mettre d'accord pour intensifier leurs actions terroristes.

Contrairement à ses partenaires, le trafiquant refuse d'utiliser des camions aménagés avec des doubles fonds pour passer les armes. Trop de contrôles, trop de risques. Il connaît trop de gens pressés de s'enrichir qui pourrissent maintenant en prison. Le trafiquant a eu l'intelligence de jouer petit et de continuer petit quelle que soit la demande. Depuis huit ans que dure son trafic, il est resté fidèle à ses débuts et utilise tout simplement de bonnes vieilles mules de chaque côté de la frontière. Son partenaire espagnol a eu une excellente idée pour une fois. Les armes sont trop lourdes pour être portées à dos d'homme et puis, une mule, cela ne parle pas. Le trafiquant ricane de savoir que ces mêmes mules sont utilisées en saison, avec ou sans guide, par les touristes pour transporter le matériel de camping et la nourriture sur les sentiers de randonnées. Elles empruntent souvent de jour le chemin que, ce soir, elles font de nuit.

Un léger sifflement en provenance de la droite attire l'attention du trafiquant. Le signal ! Les mules doivent arriver. Il se lève. Par sécurité, son équipe est réduite à trois individus de toute confiance qui sont avec lui quasiment depuis le début. En prêtant l'oreille, le trafiquant commence à percevoir le bruit des sabots des mules qui martèlent le sol. Heureusement qu'elles ne sont pas ferrées. Pas de fer, pas de bruit ! Pour une fois, le propriétaire des mules n'a pas eu de problème avec les écologistes.

— Hola ! murmure la personne qui accompagne les mules.

— Hola, amigo ! Que tal ?

Tout en prononçant ces paroles de bienvenue, le trafiquant passe son fusil en bandoulière puis se rapproche de l'endroit d'où vient le bruit. Il fait très sombre mais, à la lueur des étoiles, il aperçoit quand même un des membres de son équipe se matérialiser à côté de la mule de tête. Sans qu'aucun mot ne soit échangé, l'homme s'empare de la longe et commence à plonger dans la vallée, suivi par les six mules qui composent le convoi. Alors que l'autre personne qui accompagnait les mules de queue s'arrête non loin de son camarade, la deuxième personne de l'équipe française sort de l'obscurité pour lui donner la longe des mules chargées à vide que les trafiquants ont emmenées avec eux, avant de prendre sa place habituelle à l'arrière du convoi qui descend vers la France. Le trafiquant attend un instant que les deux convois de mules s'éloignent avant de poser les questions d'usage sur le contenu des caisses.

— Le chef te fait dire qu'il ne pourra pas livrer les deux M249. Impossible d'en trouver en ce moment mais il te propose des mitrailleuses M60 à la place. Si tu es d'accord, il envoie ça dans la prochaine livraison. A organiser comme d'habitude.

Bien que contrarié, le trafiquant hoche la tête. Il sait que son client se contentera des M60. Sans un mot supplémentaire, les deux Espagnols font demi-tour alors qu'une troisième forme sort de la nuit, un fusil de précision à la main, avant de s'arrêter à côté du trafiquant.

— Vérifie le chargement une fois à destination.

— Bien sûr, tu sais que je le fais toujours. Me rejoindras-tu ?

— Non, pas ce soir, je vais rentrer directement. Il faut que je prévienne le client que la livraison ne sera pas complète. Mais nous pourrions toujours nous amuser à ton retour si tu veux.

Le trafiquant sait que son complice sourit d'anticipation même s'il ne distingue pas bien les traits de son visage. Les nuits de livraison sont plus aphrodisiaques qu'une nuit de pleine lune. L'adrénaline due au risque leur donne à tous deux une imagination débordante. Un sourire carnassier étire les lèvres du trafiquant lorsqu'il frôle lentement l'entrejambe de son complice.

— Dépêche-toi ! Tu sais que je deviens désagréable lorsque tu me fais attendre.

Sans répondre, le complice s'enfonce rapidement dans la nuit.

## **Vendredi 28 avril**

L'homme qui est mon supérieur hiérarchique depuis cinq ans me regarde entrer dans son bureau sans montrer la moindre émotion. Comme le sien, mon visage est lisse de toute expression. La dernière fois que nous nous sommes vus, j'étais allongée sur un lit d'hôpital avec des tubes partout. Il ne pensait certainement pas me revoir aussi vite. Après tout, j'ai demandé à retourner en mission plus rapidement que prévu et le médecin a validé ma demande. Je devrai être heureuse de me trouver là aujourd'hui, pourtant, une certaine appréhension continue de me tordre les tripes.

— Asseyez-vous, lieutenant. Content de voir que vous avez récupéré. Tous les papiers permettant de vous réintégrer en service actif ont été signés, je présume...

Il doit mieux le savoir que quiconque. Pourquoi pose-t-il la question ?

— Oui, monsieur, je suis prête à retourner en service. Je n'ai pas entièrement achevé ma précédente mission à cause de ma... blessure mais mes informateurs doivent toujours être en place et...

— Quelqu'un d'autre a repris cette mission, nous ne pouvions pas nous permettre d'attendre votre rétablissement. J'ai pensé à vous pour autre chose : une mission sur la frontière espagnole mais côté français. La D.S.T. avait besoin d'un spécialiste de l'infiltration qui soit bon en informatique. Europol coordonne l'action entre la France et l'Espagne. Cela va vous changer un peu de vos missions habituelles puisqu'il s'agit d'un trafic d'armes. Vous commencez le 2 mai à l'office du tourisme de Valaret. Voici tout le dossier avec tous les détails nécessaires, lieutenant.

Des armes ! Je ne tente même pas de cacher ma déception. Cela fait plus de huit ans que je travaille dans ce service de lutte contre la drogue. Est-ce une punition ?

— Pourquoi moi, monsieur ? Je ne suis pas spécialiste en armement et je ne parle même pas espagnol. Il doit y avoir plein de personnes beaucoup plus qualifiées pour infiltrer ce réseau de trafiquants. Je...

— Justement, dans notre cas, le problème n'est pas d'infiltrer le réseau de trafiquants mais de trouver qui dirige ce réseau. L'agent que l'armée avait envoyé là-bas a été victime d'un malheureux accident l'hiver dernier. Impossible de savoir s'il s'agit réellement d'un accident ou d'un meurtre, son corps n'a été retrouvé que récemment avec la fonte des neiges. L'autopsie n'a rien apporté de concluant mais quelqu'un en haut lieu a dû penser que nous étions plus qualifiés que les militaires. Votre mission est d'identifier les trafiquants, leur chef surtout. Visiblement, ce réseau est en place depuis des années. Ce sont des gagnes petits mais, d'après les renseignements que nous avons, le trafic est régulier et il doit cesser.

Mon chef s'interrompt un instant. Il se demande s'il doit prononcer les mots auxquels il pense. Un soupir.

— Je sais que cette mission ne vous plaît pas, lieutenant, elle est très loin de vos missions habituelles. Bien que le médecin ait donné son feu vert pour votre réintégration en service actif, je pense qu'une mission de moindre importance comme celle-ci permettra de vous remettre en selle. Je ne veux pas de bavure et vos états de services sont, jusqu'à présent, irréprochables. Lorsque j'ai cité votre nom, il a été immédiatement accepté. Autre chose, en aucune façon, je répète en aucune façon, vous ne devrez agir seule contre les trafiquants. Votre travail est uniquement de les identifier et de me rapporter immédiatement dès que cela sera fait. J'espère que nous sommes clairs sur le sujet ?

— Oui, monsieur.

— Bien. Tous les détails de votre couverture sont dans le dossier. Ce sera tout, lieutenant.

— Monsieur.

Dissimulant difficilement la rage qui m'habite, le dossier dans la main droite, je me lève. Au moment où je me penche pour saisir la poignée de mon porte-documents, la voix de mon supérieur me stoppe.

— Une dernière précision. Comme d'habitude, vous travaillerez seule et me reporterez directement. A part moi et mon assistant, personne ne connaîtra votre couverture. Vous ne pourrez compter sur personne. A ce stade, nous ne sommes sûrs de rien, pas même de la gendarmerie locale. Bonne chance, lieutenant.

Quand ai-je jamais pu compter sur quelqu'un en mission ? Je grince des dents mais réussis quand



même à contenir ma rage.

— Merci de l'avertissement, monsieur.